

SOCIETE DES CONCERTS.

Quatrième matinée

Le chef d'orchestre habituel de ces concerts, M. Habeneck, n'était pas à son poste dimanche dernier; une indisposition le retenait dans sa chambre, et lui rendait impossible l'exercice de ses fonctions. M. Tilmant aîné s'était chargé de diriger le concert, qui commençait par la symphonie en *si* de Beethoven. L'incomparable chef-d'œuvre a été parfaitement rendu, et le sublime andante, le pétillant finale surtout ont excité les transports de l'auditoire.

Puis nous est venue une jeune cantatrice envoyée par la *perfide Albion*, et l'on ne peut certes pas dire qu'elle nous ait voulu jouer un mauvais tour en cela : bien au contraire. Miss Hawes, douée d'une très belle voix de contralto, doit être regardée comme une nouvelle preuve des bonnes et amicales relations qui continuent d'exister entre les deux puissances voisines. Elle a chanté deux airs de Hændel avec une méthode et un goût parfaitement appropriés au style sévère et élevé de ce grand maître. Elle a surtout impressionné le public par la pureté irréprochable de son intonation, par la rapidité et l'égalité de sa cadence. Peut-être abuse-t-elle un peu de ce dernier moyen ; mais est-il nécessaire d'économiser lorsque l'on est si riche?

M. Léopold Dancla et son frère ont exécuté ensuite trois études pour deux violons sans accompagnement. Ces mêmes artistes se sont fait entendre, il y a deux ou trois ans, devant le même public, et ont recueilli une riche moisson d'applaudissements. S'ils ont été moins heureux cette fois, le tort doit en être imputé au choix des morceaux, peu convenables pour le sanctuaire où l'on entend la parole divine des grands maîtres. Les frères Dancla sont de jeunes artistes de beaucoup de talent ; l'aîné même a donné des preuves d'une volonté plus sérieuse que celle de beaucoup de ses confrères, et il demandera sa revanche au public parisien en reparaissant devant lui couvert de meilleures armes et d'un bouclier plus propre à parer les coups de la disgrâce.

Après le chœur d'*Euryanthe*, *affranchissons notre patrie*, dans lequel Massol a chanté le solo beaucoup trop bas, arrivait le morceau final de la séance. C'était l'ouverture de *Lénore*. Je n'ai pas besoin de dire le nom de l'auteur. Qui de vous tous ne connaît le nom du chantre divin qui a raconté la vie de l'épouse sublime?

Stephen Heller.